

Quid dedicatum... 15 mars 1819 A l'autel d'Apollon, le jour qu'il le dédie...

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Quid dedicatum... 15 mars 1819 A l'autel d'Apollon, le jour qu'il le dédie, 1819-03-15

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7246>

Copier

Présentation

Date 1819-03-15

Date (calendrier grégorien) 15 mars 1819

Mentions légales Fiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

Langue Français

Source FRADCO_ESUP378_8

Nature du document manuscrit autographe

Collation 2 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit
DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Tessier, Florence
Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

qu'il déclatam ... 15. mars 1815.

378

à l'instal Pégallon, le jout qu'il l'ad'ris,
J'en Poete quels tons les voix?
que va til demander qu'au coupe mondai
grigaud un vin givain?
non Je la Sardaigne aplante,
J'en aviu envie les fortis gents,
je Je la Calabre bralante
J'en va les tronçons, tant Jeuis ni regis.
ni l'ivore, ni l'esp'ne, ton ton esp'rance
ni les sois, Je lys, que le fleur en filou,
mine, en le fcomme, Je les tranquilles eaus,
que l'autre Je calis, vendange les coteaux.
la fortune en a pris les brillans heritages,
qu'en des vies Jeus, le marchand a longtemps
Invonre J'en lointain rivage
les vins qu'il en tire, en grande tuit.
J'en cheri des vins, quatre foiz l'an l'ame,
J'en boire l'ocine, qui ne lui pue pas,
pour moi, la gale Chocine
l'olive, tant apprécie, compotine mon repas,

avec quelque maladresse ! -
Tous fils de hattons, en Ton Table Sainte
j'ois alors Je goûterais leur simplicité
tous les biens que mes lèvres grignoteraient
Contente à mon plaisir, ce qu'il adviendrait
à quelqu'un l'hostie de mes lèvres,
parfait, je doive envier ma lyre chérie
le charme ton accord flattant !
